



Charly Perrin répète les mêmes gestes, avec les mêmes outils depuis plusieurs décennies. Ses machines et ses poinçons sont, pour la plupart, plus anciens que lui... HOFMANN

Charly Perrin, le chirurgien du livre

RELIEUR ARTISANAL ► A l'ère du tout numérique, le métier est menacé. Mais pour ce Val-d'Illien installé en terres martigneraines depuis trente ans, il n'est pas près de disparaître.

OLIVIER HUGON

Sa profession figurerait probablement sur la liste imaginaire des métiers menacés. Charly Perrin est relieur artisanal. Ils ne sont plus que trois professionnels en Valais. Les derniers apprentis ont quitté les bancs d'école il y a plusieurs années déjà. Dans son atelier-magasin de Martigny, ce Val-d'Illien d'origine veut pourtant croire à l'avenir de la reliure. «Les gens auront toujours besoin de nous. Mais c'est évident que je ne pourrais pas faire vivre une famille avec cette seule activité.»

Depuis plus de 45 ans

Derrière ses petites lunettes, dans sa blouse blanche, au milieu de ses machines d'un autre temps, Charly Perrin respire une passion qui l'habite depuis l'âge de 15 ans. Etudiant au Séminaire de Matran, près de Fribourg, il découvre la reliure, apprend le métier. Il suivra par la suite un apprentissage à Fribourg. Il travaillera à Genève, puis en Australie, avant de voyager en Amérique du Sud et en Afrique. «Et je suis revenu à Genève, comme chef d'atelier dans la plus grande reliure de Suisse romande. A l'époque, on était 13. Aujourd'hui, ils ne sont plus que trois.» Charly Perrin arrive à Martigny au début des années 80. «J'avais fait ma petite étude de marché: Monthey était trop industrialisée, et à Sion, j'avais déjà deux collègues installés.» trente ans plus tard, il ne regrette pas d'avoir choisi le coude du Rhône.

Pour survivre, le relieur a dû se diversifier et se faire encadreur, puis commercialiser des accessoires d'accrochage de tableaux. A ce jour, ces deux dernières activités représentent



Le relieur a hérité une partie de son outillage du séminaire fribourgeois où il a appris son métier, alors qu'il avait tout juste 15 ans.

HOFMANN

65% de son chiffre d'affaires. «Et je vis bien !» La reliure, la réparation de livres anciens, les tiers restant. Un domaine confié prioritairement aux mains de son épouse, Eliane, qui s'affairerait, le jour de notre visite, sur une bande-dessinée en bien mauvais état de Bécassine. «Certaines ont une valeur monétaire. Mais, en général, c'est surtout la valeur sentimentale qui pousse les gens à faire restaurer un livre. Il m'arrive même de réparer un livre de poche qui a dû coûter 5 ou 6 francs. Mais s'il a appartenu à quelqu'un qui nous est cher, si c'est un cadeau symbolique... ça n'a pas de prix.»

A l'ère du tout numérique, Charly Perrin ne chôme pas: les communes, l'Etat du Valais, les archivistes, les bibliothécaires, ils sont nombreux à faire régulièrement appel à ses services pour relier des collections ou restaurer des ouvrages anciens. Il peut aussi compter sur une fidèle clientèle d'avocats et no-

taires qui lui confient des documents officiels ou des revues juridiques. «Il y a aussi des privés qui veulent mettre à jour la bibliothèque du salon, pour qu'elle ait un peu d'allure. La mode de la généalogie est aussi bonne à prendre: les gens n'hésitent pas à faire relier des documents qu'ils impriment sur internet. Donc, si la technologie me fait perdre des clients, elle m'en apporte aussi de nouveaux.»

Mais le bilan final est sans appel: les chiffres baissent chaque année. De 1600 livres par an au début des années 2000, l'encadreur est passé à 1100 en 2010. Des quatre postes à plein temps, il n'en reste que deux. Charly Perrin se rapproche de l'âge de la retraite et seule sa fille, doreuse sur bois, pourrait éventuellement reprendre la boutique. «Et moi, tant que je pourrai, je continuerai à travailler. Un peu moins, certainement... Mais, physiquement, ce n'est pas trop pénible et j'aime vraiment ça.»



Cette Bible contient un Notre Père traduit en 12 langues. La loupe est fournie avec. HOFMANN

Un mini scoop

«Le Nouvelliste» a publié récemment une photo du plus petit livre du monde, une Bible contenant une prière écrite en douze langues. L'ouvrage mesure 7 millimètres de côté et est relié plein cuir. Il est inscrit dans le livre Guinness des records. Un exploit technologique qui laisse Charly Perrin pratiquement de marbre. «J'en ai acheté un exemplaire en 1969 au Musée Gutenberg à Mayence, en Allemagne. C'est donc une très vieille histoire que les journalistes s'amusez apparemment à ressortir de temps à autre, visiblement en mal de scoops...» Le relieur l'avait payé à l'époque 27 francs. En 2006, Christie's en a vendu un exemplaire aux enchères pour 693 francs. Un bon rendement, mais pas de quoi couvrir d'or un petit artisan. A noter qu'en 2007, des Israéliens assurent avoir écrit tout l'Ancien Testament sur un livre de 0,5 mm de côté, mais le Guinness ne l'a pas homologué.

ÉCOLES DE FULLY

Elèves sensibilisés à l'endettement



Catherine Staub, enseignante et membre de Pro Juventute Valais, dispense le programme de sensibilisation à l'endettement dans les classes de Fully. LE NOUVELLISTE

En Suisse, un adolescent (12 à 18 ans) sur cinq a des dettes. Un chiffre alarmant qui ne fait pourtant jamais la une des médias, l'argent étant un sujet encore largement tabou dans notre pays. Ce problème, de plus en plus courant chez les jeunes avec la généralisation des cartes de crédit et la facilité des achats en leasing, a poussé l'association Pro Juventute à concocter un programme de sensibilisation pour les écoles. En Suisse alémanique, plus de 9 000 enfants de 5 à 12 ans en ont déjà profité le printemps derniers.

Fully pionnier. En Suisse romande, ce sont les écoles de Fully qui jouent les pionnières dans ce domaine. C'est Catherine Staub, enseignante à Fully et membre de Pro Juventute Valais, qui est à l'origine de cette initiative: «Au niveau de la prévention dans les écoles primaires, nous avons des cours concernant la circulation routière, l'alimentation, les abus en tous genres... mais rien à propos de l'argent. C'est pourquoi j'ai proposé de participer à cette campagne. Le Département valaisan de l'éducation a rapidement adhéré au projet, ce qui permet à une quinzaine de classes de suivre actuellement ce programme de prévention.»

Pour petits et grands. Deux programmes ont été mis au point. Les plus petits (1re et 2e primaire) sont sensibilisés par une animatrice de Pro Juventute, Catherine Staub en

l'occurrence, via un kamishibai. Ce théâtre d'images japonais raconte l'histoire d'une petite fille qui, tentée par un personnage, convoite tous les jouets d'un supermarché. Afin d'impliquer et d'intéresser également les parents à l'opération, les enfants rentrent chez eux avec un livre évoquant la problématique et donnant de judicieux conseils.

Gérer l'argent. Pour les plus grands (5e et 6e primaire), le programme s'articule autour d'une tirelire à quatre fentes (dépenses, économies, investissements, bonnes actions), ce qui permet de susciter des questions et de provoquer des discussions autour de l'argent et de sa gestion. Et comme les petits, les grands écoliers rentrent chez eux avec des brochures afin de parler du sujet, qui concerne leur éducation, avec leurs parents.

Une évaluation sur l'efficacité du programme sera effectuée par les enseignants d'ici à Noël, mais les premiers échos sont très positifs selon Mme Staub: «Les enseignants affirment que le matériel mis à disposition a rapidement adhéré de très bonne qualité. Et du côté des élèves, qui posent beaucoup de questions, l'intérêt est réel.»

OLIVIER RAUSIS

Informations sur le site www.projuventute.ch. A noter que la vente de timbres en faveur des activités de Pro Juventute Valais va bientôt débuter. L'intégralité de l'argent récolté est redistribué dans la région.

EN BREF

OFFICE DE POSTE DE BOVERNIER Le statu quo

En avril 2009, La Poste annonçait vouloir analyser la situation de plusieurs offices locaux, insuffisamment fréquentés pour être maintenus. Parmi eux, celui de Bovernier. Hier, un tousménagement a été distribué aux Boverniers leur annonçant que leur Poste serait maintenue, avec des horaires d'ouverture identiques à ceux pratiqués jusqu'à maintenant. A savoir du lundi au vendredi, de 9 à 10 heures et de 16 h 30 à 18 heures, et, le samedi, de 9 h 30 à 10 h 30. Une belle victoire pour le Conseil communal de Bovernier qui a dû convaincre les responsables du géant jaune. Ceux-ci priviégiaient en effet soit le service à domicile, soit l'intégration du service postal dans l'épicerie du village. Au final, il est apparu que ces solutions n'étaient à ce jour pas envisageables. La Poste ne trouvant pas de possibilités de remplacement du personnel de la filiale bovernienne. OH/CT